

CHAPITRE 2. ACCUMULATION DU CAPITAL, DEVELOPPEMENT DES ECHANGES ET PROSPERITE FUTURE,

SMITH - RICARDO

Adam Smith, *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776)

David Ricardo, *Principes de l'économie politique et de l'impôt* (1817)

1. L'accumulation du K

2. Dvpmt éco dans l'espace : l'échange international

Le développement éco s'étudie aussi dans l'espace. Il est favorisé par l'échange (idée aperçue avec Smith) en particulier international : substitution de techniques moins productives par des techniques plus productives. Ricardo, théoricien de l'échange international et avocat en faveur de l'abolition des *corn laws*, qui interdisaient l'importation de blé en GB en dessous d'un prix plancher.

21. Smith. Avantages absolus

i) DL et étendue du marché

Le dvpmt de la DL dépend aussi de l'étendue du marché. Rdts croissants dans la prod°. Donc il faut développer les échanges : entre agents (division sociale du travail) ; entre villes et campagnes ; entre pays.

La division du travail qui favorise la Pté du travail n'a pas besoin d'être imposée : les agents la développent d'eux-mêmes, guidés par leur intérêt, dès lors que les échanges peuvent se développer.

« La maxime de tout chef de famille prudent est de ne jamais essayer de faire chez soi la chose qui lui coûtera moins à acheter qu'à faire. Le tailleur ne cherche pas à faire ses souliers, mais il les achète du cordonnier ; le cordonnier ne tâche pas de faire ses habits, mais il a recours au tailleur ; le fermier ne s'essaye point à faire les uns ni les autres, mais il s'adresse à ces deux artisans et les fait travailler. Il n'y en a pas un d'eux tous qui ne voie qu'il y va de son intérêt d'employer son industrie tout entière dans le genre de travail dans lequel il a quelque avantage sur ses voisins, et d'acheter toutes les autres choses dont il peut avoir besoin, avec une partie du produit de cette industrie, ou, ce qui est la même chose, avec le prix d'une partie de ce produit ».

ii) L'échange international : les avantages absolus

« Ce qui est prudence dans la conduite de chaque famille en particulier, ne peut guère être folie dans celle d'un grand empire. Si un pays étranger peut nous fournir une marchandise à meilleur marché que nous ne sommes en état de l'établir nous-mêmes, il vaut bien mieux que nous la lui

achetions avec quelque partie du produit de notre propre industrie, employée dans le genre dans lequel nous avons quelque avantage ».

C'est pq il faut limiter les entraves aux importations. Passage de la main invisible dans RN.

Deux questions mêlées : question de pol éco (les barrières aux importations) / question théorique : idée d'une harmonie des intérêts : les capitalistes réalisent l'i général sans que cela entre dans leurs intentions, slt en cherchant leur i particulier qui est le plus grand profit.

« (...) puisque chaque individu tâche, le plus qu'il peut, 1° d'employer son capital à faire valoir l'industrie nationale, et - 2° de diriger cette industrie de manière à lui faire produire la plus grande valeur possible, chaque individu travaille nécessairement à rendre aussi grand que possible le revenu annuel de la société. A la vérité, son intention, en général, n'est pas en cela de servir l'intérêt public, et il ne sait même pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société ».

- Chaque individu = chaque Kiste. Trad cl et Kienne : ce sont les Prs qui prennent les décisions importantes.
- Son i partic est la recherche du profit. Ce n'est plus la dépense de cons dictée par la vanité. Pas de dépenses de luxe. Le profit est ce qui résulte des dépenses dans la prod, de la cons Pive, i.e. de la cons qui permet d'employer des salariés et de produire d'autres richesses (précisions ultérieures).
- Mais pas seulement : emploie son capital dans l'industrie nationale. +tôt que dans l'industrie à l'étranger. i.e. les Kx ne se déplacent pas. Il y a une immobilité intale des Kx. Aucune délocalisation par hyp. Pq ? pcq le Kiste ne veut pas slt le profit, il veut aussi minimiser le risque : « En préférant le succès de l'industrie nationale à celui de l'industrie étrangère, il ne pense qu'à se donner personnellement une plus grande sûreté ». Risque dû aux possibles vols : pas la même législation, pas le même contrôle des pptés. Peut-être même risque monétaire (variation des taux de change), ce n'est pas précisé. Donc l'idée selon laquelle le Kiste prend des décisions conformes à l'i général, défini par Smith pour une nation et pas pour l'humanité en général, a pour condition qu'il n'y a jamais de délocalisation. Smith ne peut en aucun cas être utilisé pour justifier les délocalisations, c'est contraire aux conditions de son argument.

S'il investit sur le territoire national, alors :

« en dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ».

Quelle est cette fin ? C'est d'avoir le + gd rev national possible. Quelles sont ses décisions ? C'est le choix de la branche dans laquelle il investit son capital. Chaque capitaliste place toujours son capital sur le territoire national, mais il peut l'employer pour produire

différents biens. Il prend les meilleures décisions pour l'i général = il investit dans la prod qui maximise ce rev national.

- Lien avec les barrières à l'importation ? Pq les entraves à l'importation sont-elles nuisibles ? Pq empêcheraient-elles la main invisible si elles sont appliquées ? Pq il y a une condition qui n'est pas explicite dans le texte : c'est que la valeur de la production, la valeur des biens produits par ce capital, est concurrentielle. C'est slt s'il y a concurrence que les capitalistes prennent des décisions bonnes pour l'i général. Les barrières à l'importation ont pour effet de rendre profitables des branches qui ne le seraient pas en leur absence. Elles augmentent artificiellement la valeur de la prod d'un bien, au regard de sa valeur concurrentielle. Mais alors, la vraie valeur n'est pas maximisée : on fait payer aux cons un bien à un prix supérieur à la valeur qu'il pourrait avoir en l'absence de barrières.
- Mais qui veut ces barrières aux importations ? L'Etat. Mais qui est derrière l'Etat ? l'Etat n'est pas neutre, l'Etat est manipulé. Par qui ? par les salariés ? non puisqu'ils sont de ttes façons employés, pour produire un bien ou un autre. Et puis les salariés sont trop occupés à gagner leur vie pour avoir les moyens de manipuler l'Etat. Ce sont les Kistes qui étaient dans la branche concurrencée par l'industrie étrangère. Chez Smith, conception de l'Etat proche de Marx, dans sa critique de l'Etat bourgeois : il faut soupçonner l'Etat d'être au service des puissants, ici des Kistes. Ce sont eux qui veulent les barrières aux M° mais il ne faut pas les croire, parce qu'alors, leur i partic ne coïncide plus avec l'i général. La main invisible suppose la conc, mais les Kistes veulent échapper à la conc. Ils le font en parlant de l'i général, mais il ne faut pas les croire : « et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société, que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société, que s'il avait réellement pour but d'y travailler. Je n'ai jamais vu que ceux qui aspiraient, dans leurs entreprises de commerce, à travailler pour le bien général, aient fait beaucoup de bonnes choses. Il est vrai que cette belle passion n'est pas très commune parmi les marchands, et qu'il ne faudrait pas de longs discours pour les en guérir ».
- Quelles sont les conditions pour que ça fonctionne ? la concurrence. Car suppose que les taux de profit et les prix ne sont pas manipulés, ne sont pas des profits de monopole. La conc ici suppose l'absence de barrières douanières. Mais les capitalistes eux-mêmes préfèrent fuir la concurrence et ddent à l'Etat de mettre en place des barrières douanières. Smith méfiant envers l'Etat qui est manipulé par les capitalistes et le système mercantiliste.
- A l'égard de l'Etat : méfiance mais nécessité, car certaines vertus peuvent manquer aux capitalistes. niveau max du i, sinon, invt imprudent.

⇒ Le commerce international des biens est profitable lorsqu'il s'exerce sur les biens mais la condition de l'échange est que chaque pays produise le bien qu'il exporte à un coût (en qté de travail) inférieur à celui du pays importateur. Si à l'inverse, un pays produit tous ses biens dans des conditions plus avantageuses (ou moins avantageuses) que les autres, il ne peut pas participer au commerce international. C'est cette limite que Ricardo contourne avec la notion d'avantage comparatif.

22. Ricardo. Les avantages comparatifs

Ricardo : le + gd des économistes classiques. Travaille d'abd à la Bourse avec son père (dès 14 ans) puis agent de change et en même temps théoricien de l'éco, qu'il apprend en autodidacte, en lisant Smith, en entretenant une correspondance avec les économistes qui lui sont contemporains. Devient député, combats politiques en faveur du libre-échange, en particulier contre les corn laws, qui restreignaient l'importation de blé en Angleterre lorsque le prix du blé était jugé trop faible. S'est bcp enrichi. Profil d'économiste différent de celui de Smith, + proche de Keynes.

Chez Smith, Le commerce international des biens est profitable lorsqu'il s'exerce sur les biens mais la condition de l'échange est que chaque pays produise le bien qu'il exporte à un coût (en qté de travail) inférieur à celui du pays importateur. Si à l'inverse, un pays produit tous ses biens dans des conditions plus avantageuses (ou moins avantageuses) que les autres, il ne peut pas participer au commerce international. C'est cette limite que Ricardo contourne avec la notion d'avantage comparatif.

i) Les avantages comparatifs. Conditions du pb

On suppose selon les pays différentes quantités de travail nécessaire à la production (mesure en hommes/année)

	Nombre d'unités produites	Portugal	Royaume-Uni
Drap	2	90	100
Vin	2	80	120

Les avantages absolus sont du côté du Portugal. Il n'est nullement évident que l'Angleterre puisse participer à l'échange international : cela coûte + cher en qté de travail de produire les deux biens au RU qu'au Portugal : la qté de travail nécessaire pour produire est tjs sup au RU.

ii) L'hypothèse d'immobilité du capital

Ricardo souligne que « les capitalistes anglais et les consommateurs des deux pays auraient avantage à ce que le vin et le drap soient produits au Portugal, à ce que le capital et le travail

anglais employés dans la fabrication du drap soient transférés à cet effet au Portugal ». Les consommateurs obtiendraient plus de biens, les capitalistes un taux de profit + élevé.

	Nombre d'unités produites	Portugal	Royaume-Uni
Drap	2,11 (*)	90 + 100	0
Vin	2,5 (**)	80 + 120	0

(*) : si 90 h au Port produisent 1 unité, 190h produisent $220/100 = 2,11$ unités de drap.

(**) : si 80h au Port produisent 1 unité, 200h produisent $170/80 = 2,5$ unités de vin.

En qtés de biens : si les salariés anglais étaient déplacés au Portugal, il y aurait un supplément de prod de drap égal à $1/9$, et un supplément de production de vin égal à $40/80 = 1/2$.

R : l'expcé montre qu'il existe des sentiments qui évitent ce transfert (des capitaux et des hommes qu'ils emploient). Ces sentiments sont « l'insécurité imaginaire ou réelle du K, lorsque celui-ci n'est pas sous le contrôle immédiat de son détenteur » ou bien « la réticence de chacun à quitter son pays nata », tout cela freine l'émigration du capital.

R commente : « Ces sentiments, que je serais désolé de voir s'affaiblir, incitent la plupart des détenteurs de fonds de commerce à se contenter d'un taux de profit réduit dans leur propre pays plutôt que de rechercher pour leurs fonds un emploi plus avantageux dans les pays étrangers ».

A nouveau, comme Smith, idée d'immobilité internationale du capital, qui est une bonne chose. Mais Ricardo contredit Smith : pas besoin d'A absolu pour participer à l'échange international, en supposant l'immobilité du K.

Le gain quantitatif de la spécialisation : un acct des qtés produites pour la même qté de travail utilisée

iii) Av Compifs : modalités et accroissement des quantités produites

Chaque pays se spécialise dans la production dans laquelle, comparativement à l'autre pays, elle a un avantage. Mais que signifie comparativement ? Comparativement à l'autre pays p/ à l'autre bien. Certes, il est toujours plus avantageux (en termes de qtés de biens ou de taux de profit) de produire au Portugal mais il y est comparativement + désavantageux d'y produire du drap : la perte de qté est de la moitié de la prod de vin, alors qu'elle n'est que d' $1/9$ de la prod de drap.

Nombre d'unités	Portugal	Royaume-Uni
-----------------	----------	-------------

Drap	2,2 (*)	0	100 + 120
Vin	2,125 (**)	80 + 90	0

(*) : si 100 h au RU produisent 1 unité, 220h produisent $220/100 = 2,2$ unités de drap.

(**) : si 80h au Port produisent 1 unité, 170 h produisent $170/80 = 1,125$ unités de vin.

Rque : si mobilité du K et du L et modif des qtés produites

	Nombre d'unités produites	Portugal	Royaume-Uni
Drap	2,22 (*)	90 + 110	0
Vin	2,375 (**)	80 + 110	0

Le moindre désavantage à produire du drap en GB est un avantage : si les anglais au lieu de produire du vin ne produisent que du drap, alors ils produisent une qté de drap égale à $100/100 + 120/100 = 2,2$ unités de drap.

S'ils vendent au Portugal une unité de drap contre une unité de vin, il leur reste plus de drap qu'auparavant.

Réciproquement, si le Portugal convertit toute sa prod en vin, alors il produit $80/80 + 90/80$ unités de drap, donc $17/8 = 2 + 1/8$ unité de drap. => Gain global pour les deux pays. L'exemple montre qu'il y a un gain à la spécialisation dans la production du bien que l'on a le plus grand avantage (ou le plus faible désavantage) à produire par rapport à l'autre.

iv) Remarques

- **Les taux d'échange pratiqués et la question des prix monétaires**

L'exemple montre qu'il y a un gain possible. Pour montrer comment ce gain se réalise, il faut montrer comment les prix des deux marchandises se déterminent l'une par rapport à l'autre.

Si l'échange se fait à un prix du vin égal au prix du drap, et que chaque pays exporte une unité du bien qu'il produit contre une unité du bien qu'il importe, il reste au Portugal $1/8$ de vin supplémentaire, au RU $1/5$ de drap supplémentaire.

- **Echange international et évolution technique**

Une autre objection concerne l'évol des techniques de prod. Si l'une des prod est telle qu'on peut espérer un PT important, alors la spé dans cette branche est d'autant + avantageuse. Ici, Ric, anglais, imagine que le RU se spécialise dans la prod de drap. Or le PT sera bcp + imp dans

la prod de drap, permettra un dvpmt industriel important. Ce qui ne sera pas vrai des prod agri. Donc l'évol future des techniques de prod peut être + favorable à certains spé qu'à d'autres.

3. Effets du développement sur le bien-être

Que gagne la population au développement économique ?

31. Accroissement des richesses et bien-être

Le progrès dans le temps et l'espace crée un acct des richesses matérielles, condition du bien-être. L'économie doit « pourvoir avec abondance en choses propres aux besoins et aux aisances de la vie », choses dont on tire un bien-être.

Or, même si l'estomac est limité,

« on ne saurait mettre de bornes déterminées au désir des commodités et ornements qu'on peut rassembler dans ses bâtiments, sa parure, ses équipages et son mobilier (...) . Quand on a donné aux besoins limités ce qu'ils exigent, tout le surplus est consacré à ces besoins du superflu, qui ne peuvent jamais être remplis et qui semblent n'avoir aucun terme » (Smith).

De même, pour Ricardo, le caractère limité de notre désir d'un bien ne saurait dissimuler le caractère infini du désir de l'ensemble des biens :

« La demande de blé est limitée par le nombre de bouches à nourrir, et la demande de chaussures et de manteaux par le nombre des personnes susceptibles de les porter ; mais bien qu'une communauté, ou une partie de cette communauté, puisse avoir tout le blé, tous les chapeaux et toutes les chaussures qu'elle est en mesure de consommer, ou qu'elle désire consommer, qu'elle peut ou qu'elle veut en consommer, on ne peut en dire autant de toutes les marchandises produites par la nature ou l'habileté humaine. Certains consommeraient plus de vin s'ils avaient les moyens de s'en procurer. D'autres, disposant d'assez de vin, souhaiteraient accroître leur quantité de mobilier ou en améliorer la qualité. D'autres encore pourraient désirer embellir leur domaine ou agrandir leur demeure. Le souhait de réaliser tout ou partie de ces projets est inscrit en chacun de nous ; seuls peuvent manquer les moyens d'y parvenir, et seul un accroissement de la production peut les fournir. Si je disposais d'assez de nourriture et de biens nécessaires, j'aurais tôt fait de rechercher des ouvriers qui me permettraient de posséder certains des biens qui me sont les plus utiles ou les plus désirables ».

⇒ L'enquête de l'économiste porte sur les moyens, sur les conditions d'un accroissement du bien-être, i.e. sur les moyens d'accroître ces choses propres aux besoins et aisances de la vie. Il ne questionne pas la relation entre l'accroissement de ces choses et l'accroissement

du bien-être. L'éco est davantage un discours sur les moyens du bien-être que sur le bien-être en tant que tel. Le paradoxe étant, en outre, que l'objectif d'accroissement des moyens du bien-être passe par l'épargne, cad la renonciation temporaire au bien-être. Ce qui est accumulé et consommé productivement n'accroît pas forcément le bien-être. Il y a finalement peu de discussion sur la relation entre les moyens du bien-être et le bien-être.

L'économie classique est sourde au jugement de Rousseau qui, à propos non pas de la question du capital, mais à propos, beaucoup plus simplement, de l'accroissement des quantités de biens produits, décrivait dans la société naissante dans le 2nd discours les « premières commodités source de maux », parce qu'« ayant par l'habitude perdu presque tout leur agrément, et étant en même temps dégénérées en de vrais besoins, la privation en devint beaucoup plus cruelle que la possession n'en était douce, et l'on était malheureux de les perdre, sans être heureux de les posséder ».

Deux réserves toutefois énoncées par Smith :

- La richesse consommée ne fait pas le bonheur
 - La richesse accumulée n'est pas consommée. La reproduction circulaire de la richesse, qui reporte indéfiniment la jouissance.
- ⇒ L'économie classique du XIXe siècle
- Se donne toujours pour objectif l'accroissement des moyens d'un accroissement de la richesse future (i.e. l'accumulation de capital) ; le capital)
 - Considère que l'accroissement de ces moyens conduit, à court, moyen et long terme, à l'accroissement du panier de biens de subsistance, i.e. de la quantité de biens consommés par la plus grande masse de la population. Théorie classique du salaire.

32. Théorie classique du salaire

Le travail chez les classiques a un prix : le salaire

i) Salaire de marché

Le prix de marché du travail est celui qui est réellement payé et qui résulte du méca naturel de l'O et de la D de L.

L'offre de travail ne résulte pas d'un arbitrage (inverse des néocs : on ne choisit ni de travailler, ni la qté de travail qu'on offre). Elle est le fait des agents dépourvus d'autres sources de revenus.

La demande de travail dépend fondamentalement du capital. Plus le K est élevé, plus la demande de travail est élevée, et donc le salaire de marché. Rappel (Smith) : on pourrait penser que capital ou revenu emploient indifféremment trs pifs ou impifs. Mais l'emploi de Trs impifs dilapide le rev alors que l'emploi de trs pifs accroît le capital, donc à terme, c'est le K qui permet d'accroître la demande de travail.

Selon les variations démo (qui modifient l'offre de travail) ou l'accum du K (qui modifie la demande), le sal augmente ou diminue, et tend vers le salaire naturel.

ii) Salaire de subsistance

« Le prix naturel du travail est celui qui est nécessaire pour permettre aux travailleurs de subsister et de perpétuer leur espèce. Il dépend du prix de la nourriture, des biens nécessaires et des biens d'agrément indispensables à l'entretien du travailleur et de sa famille » (Ricardo).

Le salaire naturel est donné dans des conditions historiques données. Il varie lentement (à la hausse) avec le développement de la sté.

« Le prix naturel du travail, même évalué en nourriture et en biens nécessaires, n'est pas pour autant absolument fixe et constant. A l'intérieur d'un même pays, il varie selon les époques, et d'un pays à l'autre, il diffère sensiblement. Ce prix dépend essentiellement des us et coutumes. Un travailleur anglais considèrerait que son salaire est inférieur au taux naturel (...) s'il ne lui permettait pas d'acheter autre chose que des pommes de terre et de ne se loger que dans une cabane en torchis. Pourtant, ces exigences naturelles modérées sont souvent jugées suffisantes dans des pays où la vie de l'homme est bon marché. Et où les besoins sont facilement satisfaits. Dans une période plus reculée de notre histoire, on aurait considéré comme biens de luxe nombre de biens d'agrément appréciés aujourd'hui dans les chaumières anglaises » (Pppes, p.118).

Sal résulte d'autre chose que les lois d'O et D : c'est ce qui est jugé nécessaire à un moment et dans un lieu donné. Pour qu'il varie, il faut que l'acceptable varie, à la hausse ou à la baisse.

Possible, peut contenir des éléments de surplus qui sont jugés nécessaires à un moment du dpmt de la sté.

iii) Détermination du salaire dans le temps

- A CT : salaire de marché
- A MT : salaire de marché tend vers salaire naturel (gravitation) car lois de la pop (Malthus, Ricardo) :
 - Si sal marché > sal naturel, hausse pop, hausse offre de travail, i.e. l'éco influe sur la démographie.
 - Alors salaire de marché diminue, détérioration des conditions de vie et de travail, aggravation de la mortalité et baisse natalité, baisse pop. L'éco influe sur la démographie.

Attention : La relation décroissante entre les salaires réels et l'évolution de la population (i.e. le fait que des salaires faibles conduisent à une baisse de la pop, par hausse mortalité et baisse natalité) est effectivement constatée lorsque Malthus écrit mais sera contestée ensuite (auj encore, les pays les + pauvres ont le taux de fécondité le plus important : des salaires faibles ne conduisent pas nécessairement à une réduction de la pop).

Cette relation n'est pas seulement physiologique. Elle ne vient pas seulement de ce que la population meurt de faim. Ce frein à l'acct démo existe, c'est le frein a posteriori (i.e. une fois les salaires réduits) par l'acct de la mortalité via la dégradation des conditions de vie (pas si inactuel : auj encore, la part de la pop la plus pauvre est aussi celle dont l'esp de vie est la plus faible, du fait de l'alimentation et des conditions de travail. Cf. E. Louis)

Mais le salaire exerce aussi une influence sur la natalité par un frein préventif a priori (diminution de la natalité par découragement de la nuptialité). Cf. Annie Ernaux, stratégie de la toute petite classe moyenne qui choisit l'enfant unique pour l'élever dans les meilleures conditions.

Les salariés veulent éviter de trop fortes baisses de niveaux de vie, prévoient les conséquences d'un acct de la pop. Malthus les engage à limiter leur nuptialité afin de lutter contre cette loi. Ambivalence de la notion de loi naturelle dans le domaine des mœurs : l'anticipation de la loi peut suffire à son invalidation partielle. La contrainte morale permettait à la société d'échapper à la malédiction que faisait peser sur elle la relation entre le revenu par tête et le taux de natalité.

- A LT : le salaire naturel s'accroît par accroissement de la qté de biens nécessaires
- A LT et très LT, le salaire naturel s'accroît sans acct de la qté de biens, par accroissement de la difficulté de prod des biens agri. Le progrès éco se heurte à des rdts décroissants dans l'agri. Ce qui diminue le profit et nuit à la poursuite de l'accum°. D'où la prédiction

d'une baisse du taux de profit et d'un état stationnaire, sans accumulation ni acct des richesses, slt reprod°.

- En attendant, l'accum° s'accompagne d'une amélioration du salaire, de marché (par dde de travail) et de subsistance.

4. Conclusion. Eco classique et contrainte écologique

- Pour les classiques, le dvmpt éco et une réduction de la diffté de prod° des biens, via croissance qui accroît Pté du travail, et cce international
- Le progrès éco profite à tous et en particulier aux salariés les plus pauvres.
- Ecueil de l'état stationnaire, qu'il s'agit de repousser.
- Les effets négatifs sur l'envt de la croissance et du cce international remettent en cause le caractère bénéfique du progrès technique et éco. A moins d'un progrès technique qui permette de diminuer la diffté de prod° des biens sans dommage environnemental. D'où le souhait d'innov° vertes. Idées pas seulement classiques, mais présente dans pensée du XXe et XXIe siècle : Schumpeter ou théories néocs de la croissance, avec idée qu'il faut viser un acct de la qté de richesses produites par accum° K et inventions techniques qui accroissent la Pté.